

pourra être honoré, 100 t seulement partiront de la gare de Grury. Dans une lettre du 5 juillet 1905, MARLOT invite MARIE à venir vérifier le chargement du minerai qui avait été bloqué après quoi ils iront mesurer la surface du terrain occupé par la mine et régler leurs comptes. Sur son carnet, MARIE note : « reçu de MARLOT pour 66 t de minerai à 5 F la tonne = 333 F » le 4/8/05 et plus loin : « la mine occupe 21 ares 12 ». MARLOT a bien essayé d'obtenir une réduction sur le prix du minerai, mais celui-ci s'en tient à son traité « je n'ai pas pu lui faire entendre que cette matière était invendable » tout juste a-t-il consenti une diminution pour la location du terrain de 2 F l'are au lieu de 5 (soit environ 100 F).

### 9 - La pyromorphite.

Aux Dorains, et à Faulin, la pyromorphite se rencontre en filonnets étroits de 0,30 m à 0,70 m de large encastés entre deux parois de quartz et de feldspath ; ils sont au niveau du sol et se prolongent en profondeur où à mesure que l'on s'enfonce on trouve la galène ou minerai de plomb légèrement argentifère qui n'a jamais présenté de caractère radioactif. Les filons sont orientés nord-ouest avec pendage à l'est. A partir de 2 m de profondeur les propriétés radioactives diminuent, elles deviennent nulles à 3 m. Les gisements sont toujours humides à cause de nombreuses sources dont les eaux se répandent dans le voisinage. Ces eaux ont très souvent des propriétés radioactives. La pyromorphite des Dorains ne recèle pas d'uranium. Active en place, elle perd rapidement ses propriétés dès qu'elle est extraite et stockée aux intempéries. Le terrain composé d'un sol plombifère complexe où domine le phosphate, forme le chapeau de filons de galène sillonnés par des roches de quartz et de feldspath avec pegmatite.

### 10 - Le radium.

La teneur en radium de différents échantillons peut être très variable : une tonne de minerai peut fournir entre 0,0001 g à 0,05 g de bromure de radium. 10 tonnes de pechblende de Bohême traitée donnaient 1 g de radium à la puissance rayonnante deux millions de fois plus grande que l'uranium. A Nogent, après traitement on obtenait des sels de baryum radifère sous forme de bromure, de chlorure, et de sulfate. Le radium se présente sous une forme pulvérulente, de manipulation très délicate. Le prix en est très variable suivant le degré de pureté. (le gramme de radium en 1910 valait 450 000 F - un prix fabuleux...).

### 11 - Déceptions.

MARLOT s'est trouvé devant le problème d'un minerai impossible à détecter sur place. Le compteur Geiger-Müller pour mesurer la radioactivité, conçu par un physicien du Commissariat à l'Energie Atomique n'exista qu'en 1946. Il ne disposait que de la chambre noire et sa plaque photosensible qui enregistrait des impressions au bout de quelques heures d'exposition. Il essaya un électromètre (ou électroscope) cet appareil utilisant le principe de la feuille d'or était un instrument de laboratoire fragile, aux résultats peu fiables. Il ne servit que quelques jours. Le minerai de Grury était difficile à trier, n'offrant pas comme l'autunite de Marmagne des caractères visibles. Seuls les résultats d'analyses dirigeaient la marche de l'extraction, ce qui fut l'objet d'un continuel envoi d'échantillons avec l'attente des résultats en retour. Les propriétés capricieuses du gisement furent la

source de déboires qui contrariaient fort MARLOT : « je ne m'explique pas la déperdition de l'activité dans le temps » « je trouve très fâcheux que les Dorains soient restés encore aussi inactifs ! » « je suis désolé du manque d'activité, je n'y comprend rien du tout » « à Faulin on devrait trouver de la belle galène qui récompenserait des peines et déceptions de l'insuccès du radium » (18 mai 1905) et pour finir, le coup de grâce : la déperdition inexplicable de l'activité du minerai de Couéron. « Je trouve vos lettres et reste absolument consterné par vos résultats désastreux de l'envoi à Couéron... » (28 juillet 1905).

La déperdition naturelle de la radioactivité (l'effet radon découvert en 1900) que MARLOT semblait méconnaître, lui causa bien des déconvenues.

En ce début du vingtième siècle, l'ère nucléaire venait tout juste de commencer.

### 12 - Arrêt des travaux.

Le 11 août 1905, la décision est prise d'arrêter tous les travaux sur les Dorains et Faulin, on ferme les excavations en retirant les bois d'étais. Une partie des ouvriers est renvoyée, il n'en reste que 6. C'est sur l'uranite de Marmagne que vont maintenant porter tous les efforts. Le 18 août, orage, grêle et éboulement entraînent la terre dans les tranchées. Le chef de chantier qui travaille au déboisement - ce qui ne pouvait être fait par des ouvriers à cause du danger - sera congédié le 1<sup>er</sup> septembre. Le 4, l'on charge à la gare de Grury tout le matériel : pompe, câble, échelles, tours et treuil et 2 wagons de bois à destination de Marmagne, pour amener aux Ruaux. Début septembre 1905 le remblayage des Dorains est terminé. A Faulin, ce sera fait par une entreprise locale. MARLOT est amère et déçu « ces travaux coûteux sont bien regrettables, notamment aux Dorains où si le minerai était bon, on aurait pu en prendre pas mal ». (MARLOT voulait dire : si le minerai présentait une activité valable.) Il est bien ennuyé devant les exigences de MARIE de n'avoir pu faire une descenderie dans la colonne de minerai à l'entrée de la galerie ; il aurait bien voulu faire approfondir le puits du Batiserat...

### 13 - La Société des Mines d'Or du Châtelet.

Mais MARLOT était un homme débordant d'activités et de ressources. C'est en 1907 qu'il fonda, avec un groupe de financiers (ARMET, BROCA, FARJAS) la Sté des Mines d'Or du Châtelet, dans la Creuse, près d'Evaux les Bains. Il en avait racheté les droits d'inventeur à un autre prospecteur auvergnat : Victor LASSALLE. Celui-là même qui reprit en 1925 l'exploitation de spath-fluor du Crot-Blanc, après avoir constitué une société " La Barytine " qui employait 40 ouvriers (600 t de minerai concentré expédié par mois).

### 14 - MARLOT aux Ruaux. (près de St-Symphorien-de-Marmagne)

Malgré les apparences, les relations entre MARLOT et MARIE étaient normales : MARIE cherche à vendre sa voiture à quatre roues appelée "Duc" avec son cheval garni pour 1 025 F. MARLOT qui est maintenant à St-Symphorien, répond par une carte du 20 avril 1906 : « je m'installe à Martigny et le chemin du chantier des Riaux (les Ruaux) est impraticable pour une voiture basse Duc ». La transaction ne se fera pas.